

# CHRISTIAN FALSNAES, MENEUR DE FOULES

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION *RÉSISTANCE À LA CENTRALE*, L'ARTISTE DANOIS BASÉ À BERLIN CHRISTIAN FALSNAES SERA PRÉSENT À BRUXELLES POUR UNE JOURNÉE DE PERFORMANCES. SA MATIÈRE PREMIÈRE: LES GENS ET L'EXCITATION DE L'IMPRÉVISIBLE.



Avant même d'étudier l'art, Christian Falsnaes (né en 1980) était graffeur, dans la banlieue de Copenhague. De ceux qui recouvraient les trains du S-Tog dans les années 90. "Je faisais partie d'un groupe qui expérimentait beaucoup, en utilisant différents médiums, en menant des actions en rue comme une sorte d'extension du graffiti, explique-t-il. Je pense que la confrontation avec le regardeur, avec la société m'a toujours intéressé." Formé en peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, Christian Falsnaes serait aujourd'hui à placer plutôt dans la "case" de la performance, cette discipline contestataire par essence, confrontante, immatérielle, invendable. Le point de départ de ses actions? "Quelque chose que je voudrais voir dans le monde, déclare-t-il.

*Par exemple, tous les participants d'un vernissage sortant de la galerie pour se précipiter en rue et y peindre." Le Danois aime utiliser les espaces naturels de l'art pour en bouleverser les codes. "Dans un vernissage, il y a toute une série de rituels, comme les discours, les boissons. Et au sein d'une exposition, il existe une manière spécifique de se comporter, de marcher, de parler, de regarder... Beaucoup de mes œuvres sont basées sur des scénarios "et si?". Et si les règles étaient différentes, et si les comportements étaient différents, que se passerait-il? Quel est le potentiel des gens qui se rassemblent dans cet espace? Comment faire pour qu'ils adhèrent à un schéma différent? Changer ces schémas exige beaucoup d'efforts, c'est une investigation en soi dans beaucoup de mes travaux."*

Très secret sur le contenu de ses performances présentées à Bruxelles, pour sauvegarder leur imprévisibilité, Christian Falsnaes a développé plusieurs stratégies pour chambouler les habitudes des regardeurs, mais le fil rouge qui traverse son œuvre, c'est la question de l'autorité, liée à celle de la hiérarchie et de la soumission. Quel meilleur moyen de modifier le comportement d'un groupe que de lui donner un leader? Leadership que l'artiste a au départ endossé lui-même -plutôt pour des questions de budget-, avec ses yeux bleus perçants et son visage juvénile, avant de déléguer ce rôle à d'autres. "De mon expérience, je distingue trois types de personnes: celles qui re-

*fusent presque idéologiquement de participer à quoi que ce soit; les hésitantes, qui peuvent être convaincues; et celles qui sont excitées par la participation à l'action. Il faut préparer l'action de sorte à avoir un équilibre entre le contrôle et la liberté. Si on laisse tout ouvert, les gens vont faire ce qu'ils ont l'habitude de faire. Si on contrôle tous les détails, alors c'est comme si je le faisais moi-même. Mais si on crée un cadre qui permet aux gens d'y apporter leur contribution, des choses intéressantes peuvent surgir." De quoi secouer cet espace traditionnellement statique d'exposition qu'est le "white cube". ●*

ESTELLE SPOTO

■ LE 10/11 À LA CENTRALE